## Coup de patte

# Plaidoirie pour une *remontada*!

Réinventer l'Europe sans renoncer à ses valeurs internationalistes, démocratiques, hospitalières, humanistes, «à-peu-près» respectueuses des droits humains et individuels et du droit tout court devient, en ces temps de grande *reculada* de la démocratie, une nécessité, si l'on veut éviter de sombrer corps et âme dans le maelstrom illibéral ambiant.

Coincée à l'est par l'impérieuse et belliqueuse Russie, à l'ouest par une Amérique mercantilo-populiste déboussolée, ne pouvant plus compter sur l'Oncle Sam pas plus que sur le féodal golfe Persique et encore moins sur l'empire peu démocratique «*Zhong-hua*» (la Chine), l'Europe, – et la petite Suisse avec – est condamnée à voyager seule… «*Les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts*», écrivait le perspicace général de Gaulle. Nous le vérifions aujourd'hui, avec la nostalgie d'une époque révolue où, à tort, nous ne réagissions qu'à l'affrontement des empires collectivistes et capitalistes. Nous voilà désormais contraints de revoir nos perspectives géopolitiques.

Mais, la géopolitique n'est pas tout, il y a encore l'impitoyable et cataclysmique commerce. Celui qui *mondialise* à l'excès, qui pollue sans répit, qui brise les économies locales et traditionnelles, qui pille sans modération les ressources naturelles et qui fabrique de l'inégalité à revendre, condamnant les populations dépouillées à émigrer vers des conditions sociales moins rudes. Nous avons longtemps vécu dans l'illusion de la consommation sans nous poser de questions, trop heureux de quitter nos peaux de mammifères. Nous continuons à nous engourdir dans la torpeur et la sidération devant nos «miraculeuses» mais trompeuses technologies.

Nous ne savons plus dire non, nous ne connaissons plus de limites, nous n'avons plus de frontières mentales. L'activité humaine ne produit que de fallacieuses richesses au bénéfice des plus nantis. Nous ne nous interrogeons plus sur le «pourquoi faire», nous ne mesurons pas les effets de cette folle course vers un néant spirituel et mental effrayant. Nous reste-il une once d'esprit critique? Un peu de bon sens? Pas sûr!

Il devient essentiel que notre vieille Europe montre de quel bois démocratique elle se chauffe. Elle qui, pendant plus de deux mille ans s'est enlisée dans des guerres plus stupides les unes que les autres, devrait aujourd'hui, après presque trois quarts de siècle de vie en (relative) paix, refuser tout net d'entrer dans le cycle infernal que nous proposent les quérulents conquérants d'une planète au bord de l'implosion.

Nos gouvernants doivent apprendre à dire non à ces potentats bouffis de vaniteuses prétentions, à penser que mieux vaut être autonome que suivre de mauvais guides. Et au bout du compte, comprendre que courir après l'illusion de la fortune est un dangereux leurre. N'appelait-on pas ça: «le veau d'or»? Et enfin reconnaître qu'aucune fontaine de dollars ne saurait abreuver la soif des peuples à vivre libres et heureux.

Vous, je ne sais pas, mais je me dis, rêvons un peu, qu'il pourrait y avoir quelques belles perspectives devant nous, si nous le voulons!

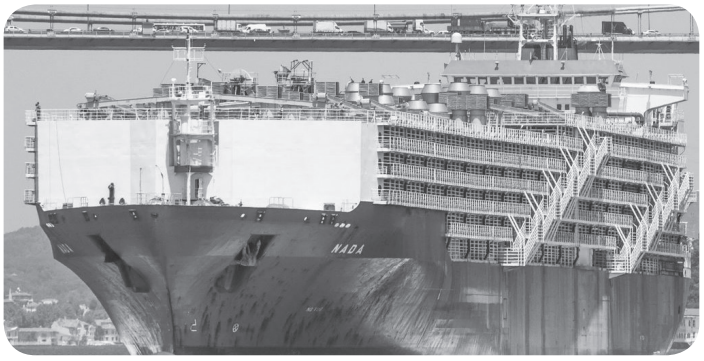
(Écrit le 11 décembre 2025, garanti sans apport de l'IA) *Marc Gabriel*

## Coup de griffe

# Oies, veaux, même combat!

Nous sommes de jeunes broutards partis de France, d'Allemagne, de Pologne ou d'Irlande pour aller paître ailleurs, histoire de se refaire une santé. A vrai dire, du lard. Nous avons été embarqués sur des camions en direction des Pays-Bas, de l'Italie ou de l'Espagne. A peine sevrés, nous avons dû quitter la ferme où nous avons vu le jour, nos mères et toute notre famille.

Alors que nous rêvions de pâturages verdoyants, durant le long voyage de plus de 1000 kilomètres, nous chantions à notre manière *Les jolies Colonies de vacances* de Pierre Perret. Quelle désillusion à notre arrivée! D'immenses hangars nous attendaient dans lesquels nous étions serrés les uns contre les autres, attachés comme les esclaves jadis, afin que nous ne puissions pas effectuer le moindre mouvement au risque de perdre quelques précieux grammes. Ces bâtisses portent un nom, ce sont des fermes d'engraissement. Durant 10 interminables mois, nous n'avons jamais pu brouter l'herbe verte et grasse de la Vallée du Po, ni en Catalogne et encore moins en Flandre. Nous n'avons jamais senti les doux rayons du soleil sur notre peau devenue molle, grasse à souhait.




Le navire Nada plus grand transporteur de bétail au monde, 13 niveaux, 22'000 animaux. © Shipspotting.com

Après notre cure d'engraissement intensif, nous sommes entassés sur de vieux cargos-poubelles. Certains d'entre nous partent du port de Carthagène ou de Tarragone, dernière destination l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Si vous saviez comme nous sommes malades à bord de ces vieux rafiots! Beaucoup de mes frères de lait meurent durant le voyage. Et tout ça, pour être revendus et menés à l'abattoir, puis transformés en tournedos Rossini. Pas la force, ni l'envie de chanter *O sole mio* en arrivant dans votre assiette.

Voilà près de 40 ans que l'on nous fait voyager, personne n'en parle! Pas un mot dans la presse sur le calvaire que nous subissons. Par contre, on a pitié des oies. Chaque année, les amis des animaux hurlent en période de fêtes de fin d'année. On crie au scandale, gaver les oies pour s'empiffrer de foie gras à Noël et Jour de l'an. Pourquoi les veaux n'ont-ils pas droit à la même indignation? Qui a décrété qu'une oie était plus belle qu'un veau? Parce qu'elle a des plumes? Parce qu'elle est blanche? Alors, ne vous étonnez pas si nous sommes fragiles, si nous contractons toutes sortes de maladies, telles que la dermatite nodulaire contagieuse. La promiscuité, c'est pas bon pour la santé des veaux et de ceux qui les mangent.

Pourtant, il y a des lois qui veillent au bien-être concernant l'élevage des animaux, ou la détention d'animaux de compagnie. Pour n'en citer que quelques-uns, vous remarquerez que ceux-ci sont beaucoup mieux lotis que nous. La législation européenne préconise que pour la détention d'un chien, le propriétaire doit prévoir un espace de 5 m² sur 2 m de haut. Pour un chat, il faut prévoir 2 m² et une hauteur de 1,80 m. Pour un lapin, on exige un clapier de 3 m². Enfin, pour un cheval, il lui faut un espace de 100 m². Et pour nous, les veaux? Qui pense à notre bien-être? A ce jour… personne!

(Écrit le 3 janvier 2026 Garanti sans apport de l'IA) *Emilie Salamin-Amar*



Tiré à part – *Journal L'Essor* – 2026 n° 5 (oct.) – www.journal-lessor.ch